

L'ENNEMI NE RÉALISE QUE DE LÉGERS PROGRÈS SUR NOTRE FRONT

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.763. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Jeudi
13
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

CARTE MONTRANT LA JONCTION DES DEUX DERNIÈRES OFFENSIVES



FRONT AVANT L'ATTAQUE DU 27 MAI : — FRONT D'APRÈS LE COMMUNIQUÉ D'HIER 3 HEURES : ■■

Les alternatives de la bataille ne semblent pas jusqu'ici nous être défavorables. L'ennemi sans doute a pu, au prix de très lourdes pertes, s'avancer en flèche sur notre droite, dans la direction de Compiègne et de sa forêt, mais notre aile gauche est demeurée

solide sur ses positions. Aussi est-ce sur elle que Foch s'est appuyé pour lancer la contre-attaque qui nous a permis de rétablir nos affaires au centre, d'enrayer l'avance allemande à droite et de faire plus de mille prisonniers dans la journée d'avant-hier.

A L'OUEST DE L'OISE ET AU NORD DE LA FORÊT DE VILLERS-COTTERETS LES ALLEMANDS N'ONT PU RÉALISER QUE DE LÉGERS PROGRÈS

A notre aile gauche, nos troupes ont effectué une nouvelle avance, fait encore 400 prisonniers et capturé des canons.

NOUS NOUS SOMMES REPLIÉS VOLONTAIREMENT SUR TRACY-LE-VAL

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — ENTRE MONTDIDIER ET L'OISE. LA BATAILLE S'EST POURSUIVIE SANS GRAND CHANGEMENT DANS LA SOIRÉE D'HIER ET DANS LA NUIT.

A GAUCHE, TOUTES LES TENTATIVES DE RÉACTION DE L'ENNEMI ONT ÉTÉ BRISÉES. NOS TROUPES ONT RÉALISÉ DES PROGRÈS NOUVEAUX À L'EST DE MERY ET DU BOIS DE GENLIS. PAR DE VIOLENTES ATTAQUES, LES ALLEMANDS ONT ÉGALEMENT TENTÉ DE NOUS REJETER SUR L'ARONDE. SUR LE FRONT DE SAINT-MAUR-FERME DES LOGES-ANTHEUIL, NOS TROUPES ONT SOUTENU LE CHOC, INFLIGÉ DE TRÈS LOURDES PERTES AUX ASSAILLANTS ET GARDE LEURS POSITIONS.

SUR NOTRE DROITE, LES ALLEMANDS, EN DÉPIT D'EFFORTS REPETÉS, N'ONT PU DEBOUCHER SUR LA RIVE SUD DU MATZ. NOUS TENONS LA PARTIE SUD DE CHEVINCOURT ET MARETZ-SUR-MATZ.

D'APRÈS DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, NOTRE CONTRE-ATTAQUE D'HIER A DÉVANCÉ UNE PUISSANTE ATTAQUE ENNEMIE EN PRÉPARATION SUR LE MÊME FRONT. NOS TROUPES SE SONT HEURTÉES À DE GRANDES FORCES QUELLES ONT BOUSCULÉES. LES PRISONNIERS FAITS PAR UNE SEULE DE NOS DIVISIONS APPARTIENNENT À QUATRE DIVISIONS ENNEMIES DIFFÉRENTES.

AU SUD DE L'AINSE, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ, CE MATIN, ENTRE LA RIVIÈRE ET LA FORÊT DE VILLERS-COTTERETS. DES COMBATS ACHARNÉS SONT EN COURS SUR LE FRONT DOMMIERS-CUTRY-SUD D'AMBLÉNY.

23 HEURES. — ENTRE MONTDIDIER ET L'OISE, L'ENNEMI A RENOUVÉ SA PRESSION AU COURS DE LA JOURNÉE.

A NOTRE GAUCHE, TOUTES SES TENTATIVES POUR NOUS ARRACHER NOS GAINS D'HIER ONT ÉCHOUÉ. NOUS AVONS PROGRESSÉ DANS LA RÉGION DU BOIS DE BELLOY ET DE SAINT-MAUR. FAIT 400 PRISONNIERS NOUVEAUX, CAPTURE PLUSIEURS CANONS ET DE NOMBREUSES MITRAILLEUSES.

SUR LE FRONT SAINT-MAUR-ANTHEUIL, AUCUN CHANGEMENT.

A NOTRE DROITE, LES ALLEMANDS ONT REPRIS LEURS ATTAQUES SUR LA MATZ. APRÈS PLUSIEURS TENTATIVES, QUI LEUR ONT CÔTÉ DE FORTES PERTES, ILS SONT PARVENUS À PRENDRE PIED SUR LA RIVE SUD DU VILLAGE DE MELICOCQ ET SUR LES HAUTEURS DE LA CROIX-RICARD.

À L'EST DE L'OISE, NOS TROUPES, DANS LA NUIT D'AVANT-HIER, ONT EFFECTUÉ LEUR REPLI SUR LA LIGNE BAILLY-TRACY-LE-VAL, OUEST DE NAMPCEL, SOUS LA PROTECTION DE DÉTACHEMENTS DE COUVERTURE QUI ONT MASQUÉ NOTRE MOUVEMENT À L'ENNEMI. DANS LA RÉGION DE HAUTEBRAYE, NOUS AVONS REPOUSSE UNE ATTAQUE ENNEMIE ET FAIT DES PRISONNIERS.

AU SUD DE L'AINSE, DES COMBATS ACHARNÉS ALLANT JUSQU'AU CORPS À CORPS SE SONT DÉROULÉS ENTRE LA RIVIÈRE ET LA FORÊT DE VILLERS-COTTERETS. NOS TROUPES ONT OPPOSÉ UNE VIVE RÉSISTANCE AUX ATTAQUES DE L'ENNEMI, QUI A PROGRESSÉ LÉGÈREMENT SUR LE PLATEAU À L'OUEST DES VILLAGES DE DOMMIERS ET DE CUTRY. TOUTS SES EFFORTS SUR AMBLÉNY ET SAINT-PIERRE-AIGLE ONT ÉCHOUÉ.

AU NORD DE LA MARNE, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ MONTECOURT, LES BOQUETEAUX AU NORD DE LOUP ET LA PARTIE SUD DE BUSSIÈRES.

Les Allemands ont tenté vainement de réagir contre notre succès de mardi soir.

À notre aile gauche, non seulement toutes leurs attaques ont été repoussées, mais nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est de Méry et du bois de Belloy et fait encore 400 prisonniers.

Au centre, nous nous sommes maintenus énergiquement sur le front de Saint-Maur, ferme des Loges, Antheuil, en barrant la route de Montdidier à Compiègne.

À notre aile droite, l'ennemi est parvenu à prendre pied sur la rive droite de la Matz, près de son confluent avec l'Oise. Nous gardons la ligne de hauteurs qui couvrent au nord Villers-sur-Coudun.

Se voyant à peu près arrêtés dans cette direction, les Allemands ont tenté une diversion à l'ouest de Soissons, vers Amblény, Cutry et Dommiers. Cette diversion, si elle avait été puissante et avait obtenu un plein succès, pouvait nous amener à reporter notre ligne vers les lisières de la forêt de Laigle et de la forêt de Compiègne, ce qui, d'ailleurs, n'eût en rien affaibli la solidité de notre résistance. Mais ce résultat n'a pu être obtenu par l'ennemi, qui n'a marqué qu'une légère avance à l'ouest de Dommiers et de Cutry et qui a été contenu partout ailleurs.

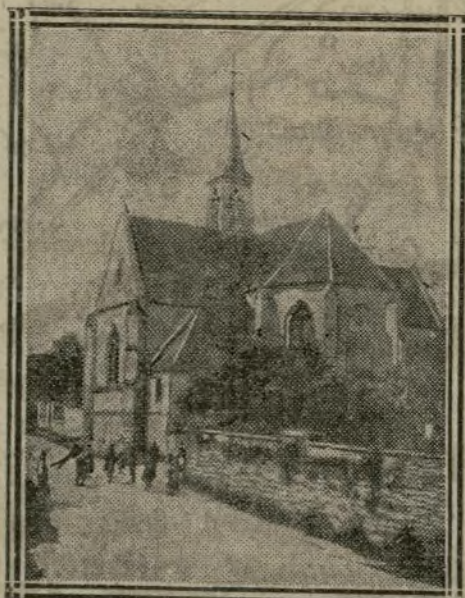
Au nord de la forêt de Laigle, nous avons volontairement abandonné le saillant de la forêt d'Ourscamp, sans que l'ennemi nous ait en rien gênés en notre mouvement, faute d'en avoir eu connaissance assez tôt.

Jean VILLARS.

L'AUDACE DE NOS BOMBARDIERS DANS LA CONTRE-ATTAQUE

OFFICIEL FRANÇAIS. — Nos bombardiers de jour ont poursuivi leurs opérations dans la journée du 11 juin. Participant, avec leur audace habituelle, à la contre-attaque déclenchée par nous sur le front Montdidier-Saint-Maur, ils ont assailli à coups de bombes les divisions ennemies qui arrivaient pour soutenir le choc de nos troupes contre leur aile droite. Devant cette attaque, les unités ennemies ont dû se disperser, laissant des cadavres sur le terrain. Des convois ont été embouteillés. Des batteries d'artillerie lourde allemandes, en plein travail, ont été abandonnées par les servants et ont cessé de tirer. En outre, un convoi a pris feu, et un grand incendie

cet effet, des troupes nombreuses. Cette particularité met davantage encore en va-



L'ÉGLISE DE DOMMIERS (XIII^e SIÈCLE)
Dommiers, village de l'Aisne, arrondissement de Soissons, canton de Vic-sur-Aisne, comptait 422 habitants

leur le mordant et la supériorité dont les nôtres ont fait preuve. Sur un front de 5 kilomètres nous n'avons pas identifié moins

Les prescriptions de l'état-major d'Hindenburg pour garder secrets les préparatifs d'offensive

Le grand état-major allemand, désireux à tout prix se réserver le bénéfice de la surprise pour la partie décisive qu'il s'était décidée à jouer, avait mis en vigueur toute une série de prescriptions rigoureuses, espérant qu'elles assureraient le secret des minutieux préparatifs de la bataille.

Le haut commandement s'était d'abord attaché à bien pénétrer l'officier, comme le soldat de cette idée que la discrétion, en n'importe quel lieu qu'ils fussent, leur devenait un devoir sacré. Il leur fit faire à ce sujet des conférences sur la nécessité et l'importance de garder le secret.

Dans le but de déjouer les espions il recommanda formellement :

- 1° De ne pas toucher mot à aucun civil des questions militaires, l'un de ceux-ci pouvant entretenir des relations avec l'ennemi ou ses agents.
- 2° D'être prudent dans ses conversations au mess, dans les trains.
- 3° De surveiller soigneusement tous les civils, de souvent vérifier leurs permis de circulation; d'ailleurs, auquel était autorisé tout officier.
- 4° De faire évacuer par les habitants civils les maisons où étaient installés des bureaux, des mess d'officiers, des foyers du soldat.
- 5° De se défier, même en première ligne, des espions, qui pouvaient être déguisés avec l'uniforme allemand.
- 6° De rouler les pattes d'épaule au cours des déplacements et de cacher les indications portées sur les voitures.

Le commandement fit aussi réduire la circulation, dont la surveillance fut confiée à des officiers de sûreté et à des hommes spécialement postés sur les routes.

Pour dissimuler les troupes et les travaux aux regards et aux coups des avions alliés, il ordonna également :

- 1° D'aveugler de façon complète les lumières des locaux éclairés pendant la nuit;
- 2° De défilier toutes les voitures aux vues des avions;
- 3° Pour les nouvelles organisations, de faire le camouflage avant de commencer les travaux et, en cas d'interruption, de les masquer avec soin;
- 4° De cacher les pistes d'accès pour piétons ou pour voitures en les hersant ou en les camouflant;
- 5° D'enseigner aux troupes, à l'aide de photographies, comment on parvient à bien se défilier aux vues des avions;
- 6° De faire vérifier fréquemment par des aviateurs si tous les travaux étaient bien camouflés.

L'usage du téléphone fut notamment l'objet de la part de l'état-major allemand d'une réglementation stricte.

Ainsi il fut interdit de traiter aucune affaire secrète par téléphone, de peur que nous ne parvenions à entendre, et les Alle-

mands estimaient que nous pouvions recueillir leurs messages jusqu'à dix kilomètres en arrière de leur front. Ils craignaient aussi que nous ne branchions un fil sur leurs lignes téléphoniques, surtout à l'arrière-avant. Ils se méfiaient de leurs propres téléphonistes qui, écoutant tout ce qui se disait dans les communications, pouvaient le répéter.

En outre, l'ennemi ne fit plus aller ses lignes téléphoniques que jusqu'aux commandants de secteurs, et enleva les lignes inutilisées.

Dès qu'un incident suspect se produisait sur un réseau et semblait déceler la présence d'agents ennemis il fallait en rendre compte à l'autorité supérieure, qui avait aussitôt la police militaire secrète.

Les communications dans les centraux téléphoniques étaient surveillées par des officiers spécialement désignés.

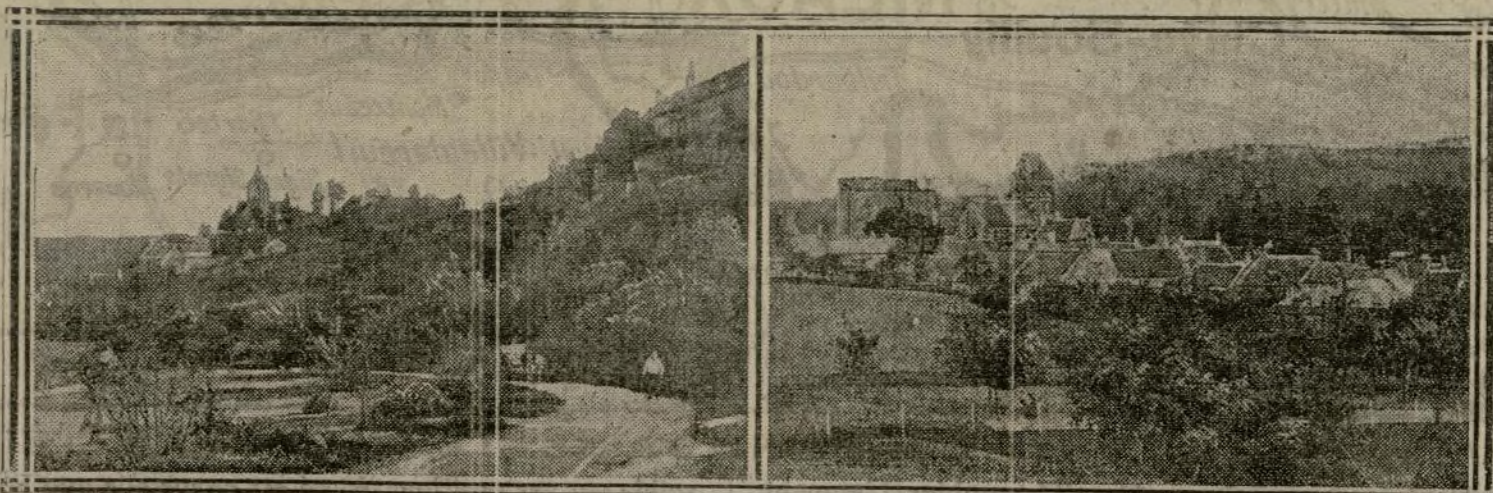
Dans les bureaux, les officiers de l'état-major devaient faire attention :

- 1° A ne traiter les questions secrètes qu'après avoir éloigné les témoins non qualifiés. Il n'y avait d'ailleurs que les officiers qui pouvaient étudier ces questions et en conserver les papiers sous leur propre responsabilité;
- 2° Ils devaient aussi veiller à ce que le local où étaient rangés les documents secrets fût gardé la nuit par une personne de confiance;
- 3° A ce que la reproduction des documents secrets n'eût lieu que sous la surveillance d'un officier;
- 4° A ce que les cartes secrètes fussent uniquement dessinées par des officiers;
- 5° A ce qu'aucune pièce ou carte secrète ne fût emportée en première ligne, en ballon ou en avion.

Enfin, pour mieux essayer de nous tromper sur ses intentions, l'ennemi avait gardé jusqu'à son dernier moment en arrière du front les unités qu'il destinait à l'offensive. Il les achemina de nuit vers le lieu d'attaque et, lorsqu'elles furent forcées de faire plusieurs étapes, il les dissimula durant le jour, en leur défendant expressément de bouger, de fumer, de se montrer.

LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

LONDRES, 12 juin. — La Pall Mall Gazette écrit : « Dans la riche et glorieuse histoire militaire de nos alliés il n'y a pas de page qui éclipse le dévouement des armées françaises en cette lutte pour l'existence de la nation. Le même esprit règne dans l'âme du peuple français à l'arrière des lignes, et l'attitude de la presse française peut être donnée en exemple : elle est digne d'une grande nation qui vit les heures les plus angoissantes de sa destinée. »



L'ENTRÉE DU VILLAGE DE CUTRY

JUE GÉNÉRALE DU VILLAGE D'AMBLÉNY

Ces deux villages sont situés dans l'Aisne, arrondissement de Soissons, canton de Vic-sur-Aisne. Le premier comptait 139 habitants; le second en comptait 1.032.

L'ALLIANCE AUSTRO-ALLEMANDE

LE COMTE BURIAN NÉGOCIE A BERLIN

Mais les nombreuses exigences des Polonais ne lui rendent pas la tâche facile.

Les conférences que le comte Burian est venu tenir à Berlin pour l'approfondissement et l'extension de l'alliance austro-allemande sont l'objet de commentaires suivis de la part de la presse allemande. L'officielle Gazette de l'Allemagne du Nord salue l'arrivée du ministre autrichien comme l'annonce d'un succès assuré pour la combinaison. En même temps, elle cherche à ménager l'amour-propre du gouvernement autrichien, certainement froissé par les déclarations brutales du vice-chancelier von Payer.

Le comte Burian est d'ailleurs chargé, de la part des Polonais, de conditions qui ne facilitent pas ses négociations. On sait que, sans l'appui de la fraction polonaise au Reichsrat, le gouvernement de Vienne n'a pas de majorité parlementaire. Les Polonais profitent de cette situation pour se montrer exigeants. C'est ainsi qu'ils demandent, entre autres choses, que satisfaction leur soit donnée sur la question de Cholm, attribuée à l'Ukraine par la volonté de l'Allemagne. Bien plus, les Polonais voudraient avoir la garantie que le « royaume de Pologne », c'est-à-dire l'ancienne Pologne russe, restera intact. Or, on sait que l'état-major allemand veut annexer, sous des prétextes stratégiques, la ligne de la Narew.

Le comte Burian a donc une mission difficile à remplir. Il ne sera pas aisé de trouver une solution qui contente ses Polonais et qu'accepte l'Allemagne. Ce sera un des passages sinueux des conférences de Berlin. — J. B.

LA SAUVEGARDE DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE

Avant-hier, au groupe des députés de la Seine réuni à propos de la défense de Paris, M. Maurice Barrès remettait une note appelant l'attention du gouvernement sur l'opportunité et les moyens de mettre à l'abri nos trésors d'art, qu'ils soient la propriété de l'Etat ou celle des particuliers.

Mais ne s'en était-on pas déjà préoccupé? Récemment, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, d'accord avec le ministre de la Guerre, ne constituait-il pas une commission chargée de la sauvegarde de nos richesses artistiques courant le risque de tomber sous le feu de l'ennemi? La s'arrête, semble-t-il, l'action des pouvoirs. La mesure ne peut, vraisemblablement, être généralisée en ce qui concerne les œuvres qui se trouvent en la possession des particuliers. A Paris, on s'est ému, à juste titre, d'une note insérée dans ce sens et qui donnerait à penser que l'Etat va prendre à sa charge, à dater de ce jour, tout ce que les particuliers considèrent être des trésors artistiques.

Toutes les précautions ont été prises et continuent d'être prises pour tout ce qui constitue notre patrimoine d'art, légué par les siècles. Le Louvre, nos musées, nos palais ont été vidés de leurs merveilles, tableaux, statues, mobiliers et tapisseries. Mais la sollicitude de l'Etat pourrait-elle s'étendre jusqu'aux œuvres conservées par les particuliers? Imaginerait-on vraiment un comité qui se déplacerait aux fins d'examen des œuvres soumises à son expertise?

Outre que des années ne suffiraient point à un tel travail, l'Etat ou, en l'espèce, le comité, ayant fait un choix judicieux, ne se constituerait-il pas en une sorte de gigantesque entreprise de déménagement? Et le comité d'expertise entreprendrait-il, lui-même, la charge de répartir les avis des particuliers sur les œuvres qu'ils possèdent? Nul n'ignore que chacun s'exagère l'importance et la valeur de ce qui lui appartient, et, cela, de la meilleure foi du monde.

Et de quel personnel, de quel matériel ne faudrait-il pas disposer pour mener à bien une telle besogne et répondre à toutes les sollicitations?

Nous avons voulu avoir à ce sujet une précision. Nous l'avons demandée à M. Calmes, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

« Soyez assuré, nous dit M. Calmes, que le ministre se préoccupe sans répit de la sauvegarde de nos richesses artistiques. Une commission existe déjà, vous ne l'ignorez pas. Elle s'est occupée et s'occupe, au fur et à mesure des mouvements de troupes, de la mise en sûreté des œuvres qui se trouvent dans nos musées, de sauver les trésors de nos archives.

« En outre, il est exact que le ministre a l'intention de constituer une commission chargée d'examiner dans quelles conditions pourraient être évacuées, éventuellement, ce qui reste à Paris des richesses d'art de l'Etat et, par la suite, s'il y a lieu, les collections particulières qui valent d'être mises à l'abri des bombardements.

« Les moyens de transport sont malheureusement limités. Il y aura donc un ordre de classement d'après l'intérêt et la valeur des collections. La commission aura mission de l'établir. En un mot, tout ce qui sera nécessaire et utile sera fait, dans la mesure commandée par les circonstances et les moyens d'exécution dont on dispose.

Henri SIMONI.

M. Dalbiez veut interpeller le gouvernement

M. Dalbiez, député des Pyrénées-Orientales, a déposé hier une demande d'interpellation sur « les différences constatées entre les chiffres fournis par le gouvernement à la Commission de l'armée et ceux fournis à la Commission du budget » relativement aux effectifs.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE GRAND AMOUR

PAR JACQUES CÉSANNE

Deux ans s'étaient écoulés depuis que Mlle George avait débuté sur la scène. Maintenant, elle en avait seize, et, par sa beauté sculpturale, par la noblesse de son attitude, par la simplicité de son jeu, fait de sincérité et de passion, elle réalisait déjà, dans toute sa pureté, le rêve de la muse tragique. Et l'on chuchotait que si le Premier Consul venait si souvent au Théâtre-Français, c'était autant peut-être pour Mlle George que pour le grand Talma, son acteur préféré.

Ce soir-là, Talma était allé la voir. Quand elle l'avait vu arriver, elle lui avait pris les mains avec effusion :

— Talma, mon bon Talma, comme vous êtes gentil d'être venu !

— C'est que, mon petit, je t'ai trouvée si étrange aujourd'hui au théâtre, bousculant les gens et leur répondant à peine, te fâchant sans raison, ne tenant plus en place, toi, d'ordinaire si calme... Alors j'ai voulu savoir ce qui se passait...

— Je vous le dirai, grand ami, puisque je n'ai pas de secrets pour vous. Mais, d'abord, vous restez à dîner ?

— Impossible...

— Talma, vous ne pouvez me quitter en ce moment. Je vais vous expliquer... D'ailleurs, vous savez bien que c'est de lui que j'ai à vous parler...

— Ah ! petite rusée ! Tu me prends par mon côté faible. Car, vois-tu, je l'aime, moi aussi...

On dressa le couvert. Quand ils furent à table, Mlle George dit :

— Talma, vous avez deviné. Eh bien, oui... Hier, le Premier Consul, qui tient à me féliciter lui-même de mes succès, m'a fait prier de me rendre ce soir à Saint-Cloud. Ah ! Talma, combien de fois ai-je désiré lui parler ! On dit que sa voix est si douce... Dès qu'il apparaît dans la salle, je me sens tellement plus animée, plus sûre de moi !... Il me semble que les héros de Corneille, après avoir attendu cent cinquante ans, ont enfin devant eux un héros capable de les comprendre... Et puis, il est si beau, avec ses yeux ardents et ce profil de médaille... Et sa petite main, Talma, avez-vous remarqué sa petite main ? Comme on la voit bien, quand il la pose sur le bord de la loge !... Talma sourit :

— Eh bien, puisque tu désirais tant lui parler, tu dois être satisfaite ?

Mlle George hochait la tête :

— Non, mon Talma. C'est que, n'est-ce pas, nous avons, nous autres femmes, de petites âmes bien compliquées. Mais j'ai été tellement saisie quand j'ai su qu'il voulait me voir à Saint-Cloud, que j'en suis restée comme pétrifiée. Ah ! quelle nuit j'ai passée... Il va me trouver laide, dites, je suis si pâle !

— Mais non, coquette... A ton âge, on n'a pas besoin de couleurs, et tu sais bien, d'ailleurs, que la pâleur te va divinement !

— Vous croyez ? fit-elle avec une petite moue adorable. Ce que je sais, en tout cas, c'est que je ne devrais pas aller à Saint-Cloud.

Et Mlle George ouvrit à son vieux ami le fond de son cœur. Si c'était un bonheur d'être aimée de cet homme immense, comme elle disait, c'était sans doute un de ces bonheurs que l'on devait payer de toute une vie de regrets... Car c'était le repos de sa vie qu'elle allait risquer aujourd'hui, avec la chance d'un joueur qui mettrait toute sa fortune sur une carte et qui serait sûr de perdre... Du jour où le Consul permettrait qu'elle levât les yeux sur lui, personne au monde, elle le sentait bien, personne ne pourrait plus jamais être aimé d'elle. Mais cet homme, si tendre, si fidèle, si bon, comment pourrait-elle espérer le fixer ? Avant d'être à une pauvre créature vivante, comme elle, n'appartenait-il pas sans partage à la Gloire, cette maîtresse impitoyable ? Elle ajouta :

— J'avais bien décidé, cette nuit, de ne pas aller là-bas. Puis, je me suis demandé comment je me serais habillée si j'y avais été. Et j'ai choisi le petit négligé que voilà...

Mais on sonnait. C'était Constant, le premier valet de chambre du Consul, qui venait chercher Mlle George. Elle fit :

— Embrassez-moi, mon bon Talma, bien fort...

Et elle partit pour Saint-Cloud.

Elle devait y retourner souvent, car elle fut la personne naturelle, comme elle disait encore, avec laquelle cet autre acteur se reposait de jouer son rôle prodigieux sur la scène du monde. Et si les vicissitudes de la vie devaient un jour les séparer, longtemps, longtemps, il se souviendrait d'elle.

Quarante ans plus tard, un célèbre collectionneur achetait, à Florence, le portefeuille de maroquin rouge dont Napoléon se servait aux armées. Ce portefeuille était orné d'un portrait de l'impératrice Marie-Louise ; mais si l'on appuyait sur la miniature conjuguée, elle glissait aisément, et l'on en voyait apparaître une autre qui représentait les traits de celle pour laquelle il avait été le grand amour, les traits purs et un peu graves de Mlle George...

Jacques CÉSANNE.

Le Vatican et la question des attaques aériennes

LONDRES, 12 juin. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Balfour a déclaré, en réponse à une question, qu'il n'y a pas eu d'échange de vues entre le gouvernement britannique et le Vatican sur la question de l'immunité contre les attaques aériennes.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'AUTRICHE AVoue LA PERTE DU "EST SZENT ISTVAN"

Le cuirassé coulé par les torpilleurs italiens était l'une des plus grosses unités de combat.

BALE, 12 juin. — Un communiqué du ministère de la Marine de Vienne du 12 juin avoue la perte du vaisseau de ligne *Szent-Istvan*, torpillé au cours d'un voyage de nuit dans l'Adriatique. Plusieurs officiers et environ 80 hommes de l'équipage sont portés comme disparus.

Le *Szent-Istvan* faisait partie des seize cuirassés de combat de la flotte autrichienne.

Il était de la classe du *Viribus-Unitis* et du *Prince-Eugène*, lancés en 1911 et 1912. Il avait été lancé en 1914 ; il était donc une des unités les plus modernes de la flotte autrichienne.

[Un communiqué officiel a annoncé que deux petits torpilleurs italiens avaient attaqué, le 10 au matin, près des îles Dalmates, une division navale austro-hongroise, dont deux grands cuirassés avaient été torpillés.]

Les Allemands continuent leur avance en Russie

STOCKHOLM, 12 juin. — Dans un radiogramme en date du 10 juin adressé à M. Joffé et au haut commandement allemand sur le front est, M. Tchichérine annonce que des forces allemandes se concentrent dans la direction de Smolensk et ont occupé Polwark et Wiktorine. Les autorités militaires allemandes auraient demandé qu'on leur livrât le pont sur le Dniéper.

Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères déclare que cette attaque est inexplicable, et il demande que le haut commandement arrête la marche de ses armées. (Information.)

Les Bolcheviks battus par le colonel Seménoff

PÉKIN, 6 juin. — Un communiqué publié par le colonel Seménoff, dit :

« Depuis leur défaite du 21 mai, les bolcheviks n'ont pas osé attaquer, tandis que les Austro-Allemands, qui menaçaient nos communications, se sont retirés. Nous avons occupé Gorka à 140 verstes au nord de Boreia.

« Trois compagnies quittèrent Karbine pour Grodekovo, afin d'appuyer l'expédition du général Kolmanoff contre Nikolsk.

La Chambre de Prusse repousse le vote égal

BERNE, 12 juin. — Le projet de loi sur la réforme électorale a été discuté en quatrième lecture à la Chambre des députés de Prusse.

La droite s'est bornée à déclarer que les conservateurs et les conservateurs libres voteraient le texte du compromis. On se rappelle que ce compromis, élaboré non sans peine au cours de la semaine précédente, accorde le droit de vote à tous les citoyens ayant, non plus un an, mais deux ans de séjour dans la même commune et attribue une voix supplémentaire à tout électeur âgé de plus de cinquante ans, ou menant depuis un an ou ayant mené pendant un an une existence indépendante.

Les conservateurs espéraient qu'un certain nombre de députés du centre se rallieraient au compromis en échange des garanties qu'ils étaient prêts à leur donner dans le domaine confessionnel. Mais, à la séance, le chef du centre, M. Porsch, a déclaré qu'il était hostile au compromis et voterait le projet du gouvernement.

Au vote nominal, le paragraphe 3 du projet, c'est-à-dire le paragraphe essentiel, qui établit le suffrage égal, a été, une fois de plus, rejeté par 235 voix contre 164. Le compromis préparé par la droite a été adopté par 255 voix contre 154.

Une initiative hollandaise en faveur de la paix

AMSTERDAM, 12 juin. — M. Dresselhuys et deux autres membres des Etats généraux ont envoyé au *Nieuwe Rotterdamse Courant* une longue communication, faisant ressortir que le moment serait opportun pour le gouvernement hollandais de prendre l'initiative d'un mouvement de paix en sondant les gouvernements belligérants quant aux bases sur lesquelles ils seraient enclins à entrer en négociations. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(12 juin). — 13 HEURES. — Au cours de la nuit, un détachement ennemi qui avait attaqué un de nos postes dans le bois d'Aveluy a été repoussé.

Un heureux coup de main, exécuté à Boyelles, nous a valu quelques prisonniers.

La nuit dernière, l'artillerie ennemie a été active par intermittence à l'ouest de Lens.

(12 juin). — 21 H. 30. — Pendant la nuit, les troupes françaises ont exécuté avec succès un raid dans les environs de Locre.

En dehors de cela, rien d'intéressant à signaler, aujourd'hui, sur le front britannique.

Front italien

(12 juin). — Sur l'ensemble du front, l'activité des deux artilleries s'est limitée à des tirs de harcèlement éparés. Nos patrouilles ont infligé des pertes à des postes avancés et à des groupes d'explorateurs ennemis, au sud du Stelvio, dans le val Présana et sur l'Asolone, capturant des prisonniers, des armes et du matériel.

Des détachements ennemis ont été repoussés dans le val Conceli et dans le val Lagarina.

(12 juin). — Communiqué du commandant de l'armée britannique en Italie. — Sa Majesté le roi d'Italie a fait aux troupes bri-

L'HEURE DU JAPON SONNERA BIENTOT

Le gouvernement de Tokio étudie, d'accord avec les Alliés, la décision qu'il doit prendre vis-à-vis de la Russie.

LONDRES, 12 juin. — On mande de Tokio au *Times* que le maréchal Yamagata est maintenant à Tokio. On dit que sa visite n'a aucune signification, ce qui est peu vraisemblable.

Les maréchaux du Japon se réuniront bientôt en conseil pour examiner les questions concernant la défense nationale.

Le conseil consultatif diplomatique a tenu séance mercredi. La situation relative à la Russie et à la Chine a été discutée.

On télégraphie de Tien-Tsin à l'Exchange Telegraph que le gouvernement de Tokio pense pouvoir prochainement, à la suite de la récente conférence, publier une déclaration qui définira l'attitude du Japon vis-à-vis de la Russie.

On annonce que M. Kura, leader des constitutionnalistes, a déposé devant le conseil une proposition ayant pour but de rétablir la paix entre le Nord et le Sud de la Chine.

La situation en Sibirie a été aussi discutée. La prolongation de la session a attiré l'attention publique.

Le général Akashi, ancien chef de la gendarmerie de Corée, a été nommé gouverneur général de Formose.

La coopération des États-Unis

WASHINGTON, 12 juin. — Le sénateur King a présenté une résolution au Sénat prévoyant l'envoi d'une expédition militaire américaine en Sibirie, pour coopérer avec la Chine et le Japon.

M. King a proposé également la création d'une commission civile pour combattre l'influence allemande. (Radio.)

La loyauté japonaise

LONDRES, 12 juin. — Au déjeuner offert à la Chambre des Communes en l'honneur de l'ambassadeur du Japon et des délégués du Congrès commercial parlementaire international, M. Balfour a dit :

« Voici vingt-quatre années que le Japon est notre allié, et pendant toute cette période, jamais il ne s'est présenté un seul instant où l'un ou l'autre des deux alliés ait éprouvé des suspicions au sujet de l'autre, ou n'ait pas mis à exécution toutes les obligations, toutes les pensées non écrites. »

Abordant la question du commerce, M. Balfour a ajouté : L'Allemagne n'a jamais dissocié ses intérêts commerciaux de sa politique générale de domination universelle qui a rendu le commerce allemand presque aussi formidable que l'armée allemande pour les libertés du monde. Cela nous force à regarder la politique commerciale allemande d'un œil différent de celui avec lequel nous avions coutume d'envisager ceux que, dans un esprit amical, nous appelions des rivaux commerciaux. »

Le comte Zichy battu dans une élection

AMSTERDAM, 12 juin. — On mande de Budapest que le ministre de l'Instruction publique, le comte Zichy, a été battu dans une élection partielle à Eger par le candidat du parti Karolyi, le docteur Johann Voss, ancien gouverneur du district, par 750 voix contre 669.

Les navires américains seront convoyés

LONDRES, 12 juin. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington dit que pour défendre à l'avenir contre les attaques des sous-marins allemands la navigation côtière, le département de la Marine des États-Unis établira un système de convoiement.

NOUVELLES BRÈVES

L'affaire Gaillaux. — Le capitaine Bouchardon a procédé hier à un nouvel interrogatoire de M. Joseph Gaillaux.

L'affaire Lenoir-Desouches. — Le lieutenant Jousset a fait venir à son cabinet Pierre Lenoir, auquel il a donné connaissance de la déposition faite la veille par son conseil judiciaire, M. Brunel, avoué.

Le procès Bauer contre Pérrier. — MM. Marchal et Bauer, gérants de la banque Pérrier et Cie, avaient assigné leur prédécesseur, M. Edmond Pérrier, en 1.250.000 francs de dommages-intérêts pour diffamation. De son côté, M. Pérrier demandait conventionnellement un franc. La première chambre du tribunal a déboulé les deux parties.

Le prêt des soldats punis. — M. Aristide Jobert a déposé hier une demande d'interpellation sur « la retenue du prêt aux soldats punis ».

L'AVIATION ALLIÉE ACCOMPLIT DE BRILLANTS EXPLOITS

Les avions britanniques et français bombardent et mitraillent sans répit les Allemands.

OFFICIEL BRITANNIQUE. — L'aviation britannique a pris part à la contre-attaque française sur la partie occidentale du front de bataille de Noyon. Nos patrouilles spéciales ont livré combat aux appareils ennemis et ont bombardé scs s relâche et avec vigueur les tranchées allemandes, les emplacements de batteries et les lignes de communication. Un feu intense de mitrailleuses a été dirigé d'une faible hauteur sur les troupes ennemies et sur leurs transports qui se trouvaient dans cette région.

Dix appareils allemands ont été détruits pendant ces opérations et quatre contraints d'atterrir désemparés. Nous avons perdu trois de nos nôtres. Deux de nos appareils portés manquants hier sont rentrés.

Depuis le commencement de l'attaque allemande dans le secteur de Noyon, le 9 juin, nos escadrilles, se joignant aux escadrilles françaises, ont jeté 21 tonnes de bombes et abattu 29 appareils ennemis.

Sur le front britannique, nos avions et nos ballons ont, comme d'habitude, réglé le tir de notre artillerie ; ils ont également accompli un travail utile de reconnaissance et de photographie.

Sur le front français, deux appareils ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un de nos appareils manque.

Tant sur ce front que sur le front britannique nous avons lancé, dans la journée du 11, quatorze tonnes de bombes.

Au cours de la nuit du 11 au 12 juin, nos appareils de bombardement ont vigoureusement attaqué les voies ferrées à Cambrai, les cantonnements de Frémicourt. Quatre tonnes de bombes ont été jetées. Tous nos appareils sont rentrés.

L'armée d'Orient remporte un important succès

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Activité soutenue d'artillerie, de pié et d'autre, à l'ouest du Vardar.

L'ennemi a tenté sur nos positions du Dobropolje et dans la région d'Handistes (ouest du lac d'Ochrida) des coups de main qui ont été repoussés.

L'opération du 10 juin sur les monts Kamia et Lenia nous a permis de réduire un saillant avancé des lignes ennemies. La région occupée nous donne des vues très étendues et assure la couverture des positions nouvellement conquises par nos troupes sur les hauteurs de l'Ostravitz.

Cette opération, malgré les difficultés d'un terrain très montagneux, présentant des sommets de 2.000 mètres encore couverts de neige, vigoureusement défendus par un ennemi dont la résistance n'a pu être vaincue qu'après des corps à corps répétés, a été exécutée avec un entrain remarquable par les troupes françaises et les contingents albanais.

Le nombre des prisonniers dépasse 225, le butin comprend dix canons dont plusieurs obusiers et un matériel important.

M. Wilson rend hommage au patriotisme des travailleurs américains

WASHINGTON, 12 juin. — Le président Wilson a adressé à la Fédération américaine du travail et à l'Alliance américaine du travail et de la démocratie, en ce moment réunies à Saint-Paul, un télégramme dans lequel il félicite les travailleurs pour l'appui patriotique qu'ils ont apporté dans la guerre :

« La guerre peut être perdue aussi bien en Amérique que sur les champs de bataille de France, et des suspensions irrégulières ou injustifiées des travaux essentiels au pays peuvent rendre la victoire impossible. »

« Nous sommes maintenant aux prises avec des difficultés, nous sommes devant des mois critiques de la lutte. Mais le pays y fait face avec confiance, assuré qu'aucune intrigue de l'ennemi ne pourra jamais briser notre unité au moyen de ces conflits industriels et de ces luttes de classes qu'il essaya si activement de fomenter. »

Pendant ces jours d'épreuves et de sacrifices, l'ouvrier américain porte noblement sa part du fardeau national. »

Vapeur américain torpillé

WASHINGTON, 12 juin. — Le vapeur américain *Pinar del Rio* a été torpillé samedi, au large des côtes du Maryland. L'équipage a été sauvé.

UN ANCIEN LORD-MAIRE DE SHEFFIELD INCULPÉ DE TRAHISON

C'est un important industriel d'origine allemande naturalisé anglais.

Le *Petit Parisien* publie la dépêche suivante : LONDRES, 12 juin. — Une arrestation sensationnelle, qui a eu son écho cet après-midi au tribunal de Bow Street, a été opérée ce matin.

Un ancien lord-maire de Sheffield, sir Joseph Jonas, directeur d'importantes aciéries et juge de paix de Sheffield, a été appréhendé et inculpé d'avoir, avec plusieurs autres personnes dont les noms n'ont pas été divulgués, obtenu et communiqué à l'ennemi certains renseignements intéressant la défense nationale, notamment en ce qui concerne certains endroits dont l'accès est interdit et ce qui s'y fait.

Les poursuites sont exercées au nom du gouvernement. Après une comparution de pure forme devant le tribunal, l'inculpé a été remis en liberté provisoire, après paiement d'une caution de 50.000 francs. L'affaire reviendra la semaine prochaine.

Il n'est pas sans intérêt de signaler que l'inculpé, qui est âgé de soixante-treize ans et naturalisé Anglais, est d'origine allemande. Né à Bingen-sur-le-Rhin, il a fait ses études à Cologne et était consul d'Allemagne à Sheffield. Il avait été anobli comme lord-maire de cette ville en 1905.

Un exposé allemand de la situation militaire

Le discours du général Von Stein au Reichstag

BALE, 12 juin. — On mande de Berlin : Le Reichstag a commencé la discussion en deuxième lecture du budget de la guerre.

Le général von Stein, ministre de la Guerre, a fait un exposé de la situation militaire. Il a déclaré que l'attaque soigneusement préparée par le kronprinz contre le front franco-anglais, au Chemin des Dames, le 27 mai, avait abouti à une victoire que rendent possible les coups puissants portés contre l'armée anglaise dans la bataille d'Armentières et du mont Kemmel.

Ayant dit que la chute de la Russie est étrangère au recul des armées alliées, il a ajouté :

« Pour la première fois aussi, les troupes américaines ont paru dans la lutte, d'ailleurs seulement au moment où nous avons arrêté notre marche en avant. A la Marne, elles aussi ont été, comme les réserves françaises, mises en jeu pour des contre-attaques vaines, et elles ont subi le même sort. »

« On a fait aussi participer l'Italie, dans une faible mesure, aux combats sur le front occidental. »

Après avoir vanté les armées, il dit : « L'ennemi n'est pas encore disposé à la paix, c'est encore l'épée qui a la parole, mais notre épée est restée aiguisée, et c'est avec une pleine confiance que nous attendons l'issue de la lutte. »

Le ministre a terminé par un exposé de la situation sur les divers fronts.

La défense de Paris

Au groupe des députés de la Seine

Le groupe des députés de la Seine a continué hier l'examen des mesures prises ou à prendre en vue de la protection de la région parisienne et de la sécurité de ses habitants.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, a été entendu sur la situation générale ; M. Clavelle, ministre des Travaux publics, sur les moyens de transport ; M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, sur les écoles parisiennes et la protection des collections d'art.

Spéculation sur le change

M. Morand, juge d'instruction, a été chargé d'ouvrir une information contre des courtiers de cabinet, attachés à l'ambassade de France à Berne. Deux de ces fonctionnaires et cinq de leurs complices sont inculpés d'infraction à la loi du 3 avril 1918 réglementant l'exportation des capitaux et l'importation des titres et valeurs mobilières. Les inculpés procédaient ainsi : venant à Paris, ils achetaient dans des banques anglaises et américaines des livres anglais et des dollars, qu'ils introduisaient en Suisse par la valise diplomatique, puis, cette première opération réalisée, ils apportaient en France de l'argent suisse et bénéficiaient du change. Une seule opération, portant sur vingt-cinq mille francs en livres anglaises et dollars, leur a rapporté huit mille francs.

M. Escande, commissaire à la Sûreté générale, s'est rendu à Annemasse pour procéder à des perquisitions. Deux des inculpés, déjà arrêtés par ordre de l'autorité militaire, ont été interrogés hier par le magistrat instructeur et remis en liberté provisoire, ce délit ne pouvant être puni que d'une amende.

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

L'assemblée générale ordinaire de la Société du gaz de Paris s'est tenue le 11 juin. Elle a décidé la mise en paiement — à partir du 1^{er} juillet prochain — d'une somme de 5 francs (moins impôts) par action, représentant le solde de l'intérêt de 10 francs, afférent à l'exercice clos le 31 décembre 1917.

Ce solde sera payable contre remise du coupon n° 20 aux guichets des établissements de crédit ou à leurs succursales et agences.

CHAISES A VENDRE 350 chaises et fortes chaises cannes à vendre ; conviendrait pour salles de spectacles ou cinémas. 4 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spectrales à nos bureaux.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. A. de Bettencourt Rodrigues, ministre de Portugal en France, qui s'est rendu à Lisbonne auprès de son gouvernement, est de retour à Paris.

INFORMATIONS

— Miss C. G. Brass, infirmière volontaire anglaise, vient de recevoir la croix de guerre pour le sang-froid et le dévouement dont elle a fait preuve au cours des bombardements des hôpitaux britanniques du front.

CITATIONS

— M. Jean-Noël Tinayre, le fils de M. Julien Tinayre et de Mme Marcelle Tinayre, vient d'être cité en ces termes :

"Tinayre (Jean-Noël), excellent agent de liaison, s'est particulièrement signalé par son intelligence et sa bravoure dans des circonstances critiques et périlleuses, en avril, mai et juin 1918, sur l'Oise et sur l'Ourcq."

NAISSANCES

— La comtesse Jean d'Harcourt vient de mettre au monde une fille : Marie-Aymée.

— La baronne de Montmarin, née de Croze-Lemerrier, a donné heureusement le jour à un fils : Arnaud.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, en l'église Sainte-Marguerite de Westminster, à Londres, le mariage du comte de Saint-Germans, des Scots Grey, avec lady Blanche Somerset, fille du duc et de la duchesse de Beaufort.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'évêque de Gloucester, assisté par le Reverend F. Tower, chapelain particulier du duc de Beaufort.

Les demoiselles d'honneur étaient : lady Diane Somerset, miss Betty Harford, Hon. Ivy Somerset, miss Betty Elcot, lady Morvith Ward et lady Avic Sackville.

Dans la nombreuse assistance : princesse Arthur de Connaught, comtesse Torby, marquis et marquise de Carlisle, duchesse de Beaufort, marquis de Lansdowne, comtesse de Derby, comte et comtesse Waldegrave, comte et comtesse de Lonsdale, vicomte et vicomtesse Halifax, comte et comtesse de Bessborough, comtesse d'Essex, etc., etc.

DEUILS

— On annonce la mort au champ d'honneur du vicomte Jean de La Rochebrochard, brigadier au 31^e dragons, décoré de la croix de guerre. Il était le frère du comte Charles de La Rochebrochard. En raison des circonstances, le présent avis tiendra lieu de faire part.

— Une messe anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. le prince de Joinville sera célébrée samedi, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Nous apprenons la mort :

De Mme Marie Lyon de Cousino, qui vient de succomber à Santiago. Très répandue dans la société parisienne, où elle était fort appréciée, elle laisse une fille, la comtesse de Gontaut-Biron.

Du colonel Douaze, directeur des services de recrutement et de mobilisation de la Seine, commandant la 2^e section des secrétaires d'état-major, décédé subitement.

De M. Robert Liautaud, capitaine au 12^e bataillon de chasseurs, décoré de la Légion d'honneur, de la croix de guerre, quatre fois cité, cinq blessures, tué à l'ennemi âgé de vingt-deux ans. Il était le fils de M. Jules Liautaud, capitaine en retraite.

De M. Pierre Delhumeau, aviateur, observateur-mitrailleur, décédé à vingt-deux ans, à l'hôpital anglais d'Ebbw Vale. Engagé volontaire, décoré de la croix de guerre avec étoile et palme, il reçut sur son lit la médaille militaire. Il était le fils de M. E. Delhumeau, membre du Conseil de l'Ordre des avocats. Son frère aîné, lieutenant d'infanterie, est tombé au champ d'honneur en 1914.

De M. Edouard Stoll Moller, avocat à la Cour d'appel de Paris, décédé à l'âge de quarante-huit ans.

De M. Oscar Heren y Candamo, décédé à Saint-Sébastien après une courte maladie.

Du sous-officier Van Marche de Lumen, tué au cours d'une reconnaissance. Attaché à une section de camouflage, il était décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire. Il était le fils du célèbre animalier et lui-même peintre de chevaux.

De Mlle Marie-Alice Vouillemin, qui a succombé à Hyères âgée de vingt-trois ans. Elle était la fille du général et de Mme Vouillemin.

ANÉMIES - SURMENÉS
NEURASTHÉNIQUES
DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASÉ
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE AU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la base de cachets P.P.G. (impôt compris) 11. Pharmacies et
LABORATOIRE L'EUBIASÉ - 5, MARSEILLE - LA VARE
NOTICE FRANCO

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

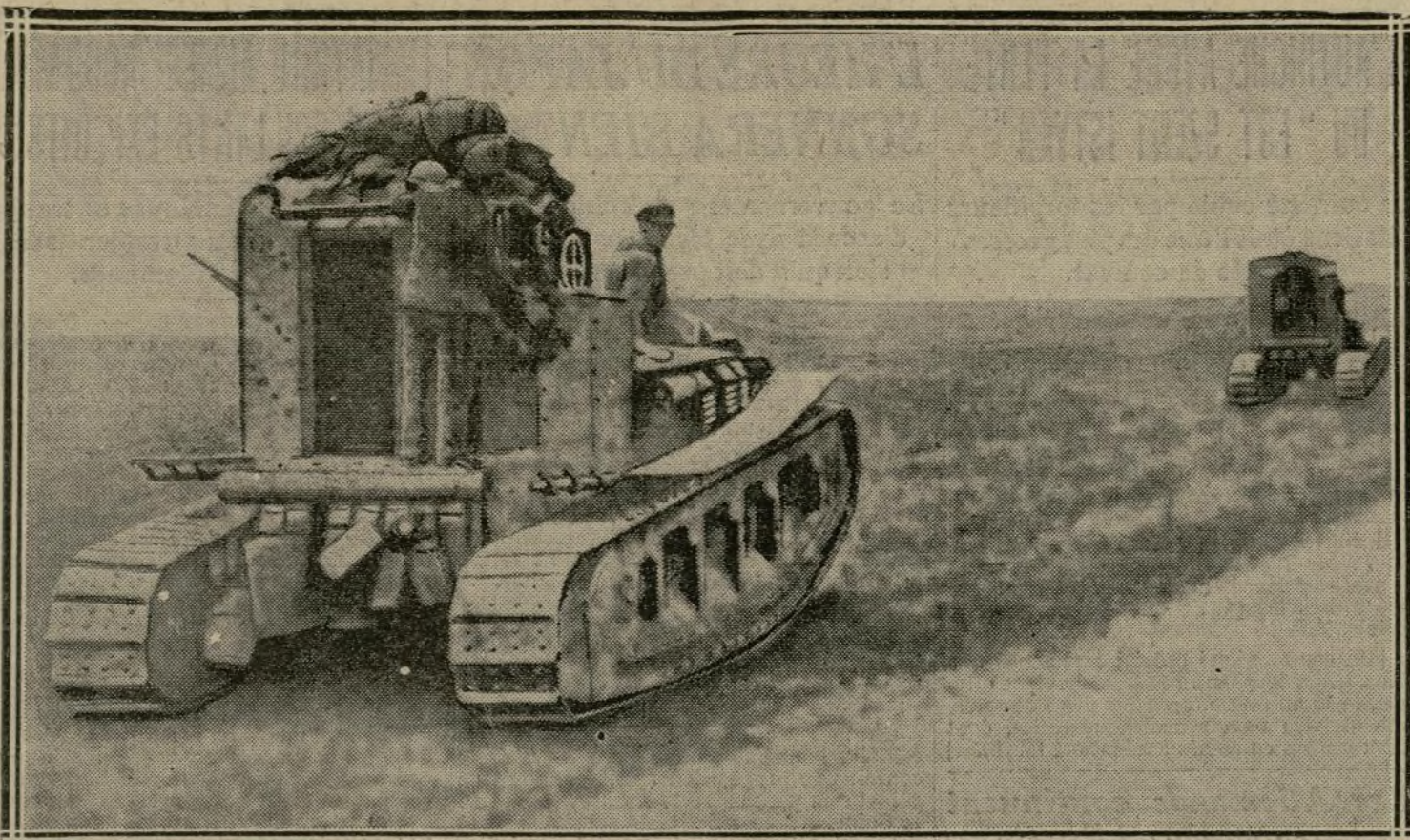
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger très soigneusement, 60, Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occupent de la pesanteur, de l'enroulement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placés, elles constituent soit les Varicocèles, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant à : PRODUITS NYRDAHL, 20, r. de La Rocheboucaud, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Vaste liste pharmaciens.

LES NOUVEAUX TANKS CONSTRUITS PAR LES ANGLAIS



UN CERTAIN NOMBRE D'ENTRE EUX ONT FAIT LEUR APPARITION SUR LE FRONT

D'un modèle beaucoup plus réduit que les premiers "caterpillars" mis en service, les nouveaux chars d'assaut, précisément à cause de leurs petites dimensions, ont été baptisés les "babies" par les soldats anglais. Montés sur roues chenilles, ils ressem-

blent vaguement à des automobiles blindées. Les quelques unités déjà en exercice ont donné des résultats fort satisfaisants et l'on escompte qu'elles renforceront d'une manière appréciable l'artillerie d'assaut de nos alliés, artillerie déjà formidable.

B L O C - N O T E S

AUX heures d'inquiétude, l'écrivain de l'arrière se réfugie dans le lyrisme. Lorsqu'on feuillettera, plus tard, les collections de nos journaux de guerre, il ne sera pas indispensable de lire les cartes et les communiqués pour apprécier exactement les opérations militaires : le compilateur averti se contentera de jeter un coup d'œil sur les chroniques. Il verra immédiatement, à la densité des adjectifs, à la température des adjectifs et au grand pavois des interjections, si la situation était favorable ou menaçante.

Sur cette pente littéraire, la glissade s'opère avec rapidité. C'est une perpétuelle surenchère dans le pathétique et le sublime, une émulation effrénée dans la recherche de l'héroïsme verbal et de la crânerie oratoire. Et l'on s'habitue vite à tous les excès de la plus redoutable grandiloquence.

Aux grands mots... les grands remèdes ! L'antidote de ce poison existe : c'est la lettre familière du combattant. Lorsque le style de l'arrière commence à s'empanacher un peu trop indiscrètement, il faut reprendre la plume et l'écouter le son qui rendent les paroles de l'avant. Et il n'est peut-être pas tout à fait inutile, en ce moment, de faire vibrer ce petit diapason aux oreilles des Paganini de la littérature guerrière.

Lisons donc ensemble les confidences d'un soldat téléphoniste qui, ces jours derniers, est demeuré seul au chevet d'une de nos grandes cités agonisantes, a recueilli son dernier soupir et lui a fermé les yeux : « Dimanche, 1.500 marmites. Lundi, attaque. A midi, départ des civils ; à 2 heures, départ de la poste. Je reçois l'ordre de brûler les archives et d'attendre les événements. Je me demande si, ce soir, je dînerai chez les Boches ou chez les Français. Drôles de minutes. La ville est absolument vide : c'est l'arrêt subit de la vie dans une cité qui, le matin encore, était toute grouillante... Le soir, un dernier camion arrive pour charger mon matériel. Je descends à la cave pour téléphoner une dernière fois à l'état-major et prévenir que nous partons. Je démonte l'appareil, j'éteins soigneusement l'électricité par une bourgeoisie habitude d'économie, je prends garde de ne pas tacher mes vêtements avec ma lanterne à pétrole, et je n'oublie pas de fermer les portes, probablement pour éviter les courants d'air. Le camion ronflait en m'attendant : un saut sur le marchepied, et au revoir ! Nous étions tirés d'affaire... Depuis, étapes peu agréables et trois nuits à la belle étoile. Enfin, l'arrêt ; la vie normale reprend, on se regarde un instant étonnés, et on recommence... »

...Si vous voulez apprécier à sa valeur la sobre éloquence de ce petit récit, songez à celui que nous aurions infligé, en pareil cas, tels de nos académiciens qui ont accoutumé, depuis quatre ans, de plonger si fougueusement dans l'encrier la pointe de leur épée à poignée de nacre !

EMILE.

Travail agricole

Il est question de former un corps auxiliaire agricole.

M. Queuille, député, vient de rédiger un projet de recensement des hommes de quinze à cinquante-cinq ans qui, n'étant point mobilisés, pourraient être employés aux travaux des champs.

Il est certain que les citoyens seront heureux de mettre ainsi leur bonne volonté au service de la patrie. Mais la bonne volonté suffira-t-elle ?

La culture exige des connaissances fort

la plupart des gens de la ville sont entièrement dépourvus.

L'humoriste américain Mark Twain, voulant s'improviser rédacteur d'un bulletin agronomique, commença ainsi son premier article :

« Quand les navets sont bien mûrs, on les récolte en secouant énergiquement l'arbre qui les porte. »

Assurément, il plaisantait. Mais nombre de Parisiens, qui ne sont guère sortis de leur cité, sont presque aussi ignorants des tâches rustiques.

A Cornélie-en-Vexin, Octave Mirbeau avait eu la fantaisie de faire planter autour de sa maison des légumes dont la beauté décorative lui plaisait. Il les groupait artistiquement avec des fleurs aux riches nuances.

Un jour, une élégante Parisienne qui venait lui rendre visite avisa dans une plate-bande, à côté de fort jolies roses, un végétal qu'elle ne connaissait pas :

— Quelle plante admirable ! s'écria-t-elle. Ces grosses feuilles d'un vert bleuâtre où la rosée a déposé des perles offrent des enroulements exquis. D'où avez-vous fait venir cela ? Ça doit être fort rare ?

— Ça, madame, répondit Mirbeau, ce sont des choux !

— Vous dites ?

— Des choux, madame, des choux pour faire de la soupe !

KROPOTKINE

On annonce que les bolcheviks auraient découvert un complot organisé contre eux. Le prince Kropotkine serait parmi les conjurés. C'est fort possible. Le vieux prince Kropotkine aime tant sa patrie, il professe une telle passion pour la liberté, qu'il doit haïr de toute son âme les partisans de Lénine et de Trotsky, traités à la cause sacrée.

Banni de Russie par le tsarisme, qui avait confisqué ses biens, il a vécu de longues années en Angleterre. Il y fut l'un des grands apôtres de l'anarchie. Le mot effraie à bon droit, car il a couvert des méfaits affreux. Mais la théorie anarchiste a été soutenue par les plus nobles penseurs. Il nous suffira de citer, outre Kropotkine, Spencer et Elisée Reclus. Ils ont réclamé pour tout être l'indépendance et le bonheur. Ils n'ont eu que le tort de croire à la bonté foncière de l'humanité. Ils se sont imaginé que, délivrés de toute contrainte, les hommes feraient naturellement le bien. Rien n'est moins sûr. Du moins l'erreur attestée-elle la générosité de ceux qui la commettent.

Kropotkine, qui avait exposé ses idées anarchistes dans la *Conquête du Pain*, écrivait ensuite l'un des plus beaux livres de cette époque : *L'Entr'aide*.

Notre La Fontaine avait dit :
Il se faut entr'aider, c'est la loi de Nature.

L'ouvrage de Kropotkine n'est que le développement de ce vers exquis.

Le philosophe russe se défend de combattre le darwinisme. Et cependant sa thèse est tout le contraire de la lutte pour la vie. C'est le principe de l'amitié pour l'existence.

Kropotkine recueille pieusement dans l'histoire naturelle tous les exemples qui montrent quel profit les animaux tirent de l'alliance, de l'amour, du dévouement mutuel. Les abeilles, les fourmis, les républicains d'oiseaux, les sociétés de mammifères lui fournissent mille illustrations touchantes de sa doctrine. Le monde, qui, pour Darwin, est un charnier, ressemble, pour Kropotkine, à une immense famille tendrement unie. Certaines pages bourrées de science sont émuantes et fraîches comme les plus jolis rêves.

Et peut-être, en somme, Kropotkine est-il plus vrai que Darwin. L'amour est plus fort que la haine. Les alliances conclues par affection réciproque finissent par triompher des agressions les plus brutales. La perversité, le

brigandage, l'oppression ne sauraient prévaloir contre la sainte fraternité.

L'Entr'aide, sublime programme !

Comprend-on maintenant pourquoi le vieux prince Kropotkine déteste les bolcheviks, et pourquoi il est détesté par eux ? Rien de commun entre cet homme de bien et ceux qui ont déchiré criminellement le pacte de l'Entr'aide.

— PAUL GSELL.

Exemple royal

Les Anglais font monter leurs préoccupations d'économie plus haut que la chaussure. Les grands industriels de la laine viennent de réaliser, pour ménager le porte-monnaie de leurs compatriotes, le complet national.

Ce modèle, pour les hommes, est tarifé de 80 à 115 francs. Le pardessus est de 85 francs. C'est un tiers en moins des prix habituels.

Aux soldats réformés, on cède même des complets au prix de 54 francs.

Tout le monde voudrait se faire habiller en Angleterre.

On étudie, en ce moment le type d'une robe nationale pour les Françaises.

A Bradford a été organisée une exposition des vêtements nationaux.

A la place d'honneur, on voit un complet payé 85 francs par S. M. le roi George V.

Du moment que le souverain a décidé de porter lui-même le costume à bon marché, on peut être sûr que toute l'aristocratie et toute la gentry élégante vont suivre son exemple.

A la Bibliothèque Nationale

Il était intéressant de connaître le mouvement des lecteurs à la Bibliothèque Nationale les années qui précédèrent et suivirent 1870, en le comparant avec celui de la guerre actuelle.

Le nombre des lecteurs fut le suivant :

ANNÉES	LECTEURS
1868.....	16.890
1869.....	34.472
1870.....	27.572
1871.....	24.235
1872.....	35.538
1873.....	48.465
1874.....	52.708
1875.....	51.000

La salle publique de lecture, par décision ministérielle du 15 décembre 1870, fut fermée du 16 septembre au 22 octobre inclusivement. Par suite des événements de la Commune, il y eut interruption dans le service régulier de la salle depuis le 12 mai jusqu'au 4 juin inclusivement.

Pour les quatre années de la guerre actuelle, nous relevons :

ANNÉES	LECTEURS	VOLUMES COMMUNIQUÉS
1914.....	143.982	392.519
1915.....	143.118	262.484
1916.....	141.268	254.447
1917.....	141.268	254.447

Salle de travail

ANNÉES	LECTEURS	VOLUMES COMMUNIQUÉS
1914.....	29.855	38.644
1915.....	24.895	30.842
1916.....	21.826	27.884
1917.....	22.824	27.508

LE PONT DES ARTS

On parle de Saragosse qu'une exposition artistique hispano-française - va être organisée à l'occasion des fêtes de Notre-Dame-du-Pilar. La municipalité de la ville a accepté la présidence du Comité de l'exposition, qui sera installée dans un des musées de la province.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

Les concours du Conservatoire. — C'est à la fin du mois qu'aura lieu les grandes épreuves du Conservatoire. Déjà on les attend, on s'y prépare, et il y aura beaucoup de candidats rue de Madrid, malgré les événements, les raids aériens et la grosse Bertha. Que ces concours aient lieu, ce sera une nouvelle preuve que Paris sait attendre et conserve une confiance sereine.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Le Misanthrope*, les *Fausse Confidences*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Les Contes d'Hoffmann* ; 7 h. 30, *Carmen*.

Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, *Le Petit Sac*. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*. Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Dame de chambre*. Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Coup de fouet*. Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Papa du régiment*. Th. Michel, 8 h. 50, *A votre santé*.

Grand-Guignol, relâche ; demain, 8 h. 30, *Au Rat mort*, *Le Triangle*.

Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *L'Enfant du miracle*. Th. des Arts, 8 h. 30, *La Fille de Mme Angot*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même ! Samedi et dim., matinée*. Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir. Spot. de music-hall : vedettes, attrait. Sketch.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Le Bourru et Comment nos alliés britanniques préparent l'aviation de l'avenir*.

La loi sur les loyers

Nombre de propriétaires qui avaient jusqu'au 11 juin pour réclamer des dégrèvements d'impôts correspondants aux réductions ou exonérations de loyer acquises aux locataires ont éprouvé, par suite des circonstances actuelles, de grandes difficultés pour présenter leurs réclamations. Le ministre des Finances, au courant de cette situation, a prescrit au service des contributions directes d'examiner avec bienveillance les demandes tardives et de n'opposer la déchéance qu'exceptionnellement.

La question de la viande

Les bouchers détaillants acceptent le principe de vendre de la viande aux consommateurs sous le contrôle de la municipalité.

Les bouchers détaillants parisiens se sont réunis, hier après-midi, salle de l'Epicerie, rue du Renard, pour protester contre la concurrence qui leur est faite par la création des boucheries municipales. Étaient présents : MM. Le Corbeiller, Desvieux, Rebailard et Massard, conseillers municipaux.

Après avoir entendu l'exposé de la question, tant au point de vue professionnel que municipal, les bouchers ont voté, à l'unanimité, un ordre du jour comportant : acceptation de vendre de la viande aux consommateurs sous le contrôle de la municipalité ; fourniture de la viande aux détaillants, par le service du ravitaillement, aux mêmes prix et conditions qu'aux boucheries municipales et sociétés coopératives ; pourcentage sur les ventes, établi au kilo, basé sur les frais généraux et suivant catégorie ; fixation des prix de vente dans les étals, suivant qualité et catégorie, par un barème établi d'accord avec l'administration ; nomination d'une commission chargée de déterminer les qualités et d'établir les prix, et ce, sans appel, garantissant ainsi les intérêts du consommateur et du commerce de la boucherie de détail.

La carte de tabac

On a expérimenté hier à Maisons-Alfort la carte de tabac, et le résultat a été satisfaisant. L'échange du ticket contre le paquet de Maryland, caporal ou l'étui de cigarettes s'est opéré sans attente ni perte de temps. N'est-ce pas là une appréciable satisfaction pour les fumeurs qui ont vraiment mieux à faire que de stationner devant un débit ?

Navire hollandais coulé

YMUUDEN, 12 juin. — Le lougre hollandais *Helena* a été coulé dimanche matin. Trois hommes de l'équipage ont été tués. On attribue cette perte à un sous-marin, bien que les détails manquent à cet égard.

Bourse de Paris du 12 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			OBL. FONC. 1895	972	362
5 0/0 non libéré	88 05	88 05	— 1893	400	396
5 0/0 libéré	88 05	88 05	— 1901	215	210
3 0/0 non libéré	76 75	76 75	3 1/2 1913	419 50	410
3 0/0 libéré	80 25	80 25	3 1/2 1914	349 50	349 50
1913 5 1/2	88 75	88 75	3 1/2 1915	320	319 50
Tout 1892	325	320	Ext.	748	750
Afrique Occident	358	357	Ext.	915	930
1893	545	541	Ext.	937	932
1894	574	573 25	Ext.	700	700
1895	566	573	Ext.	110	113
1896	310	315 50	Ext.	529	534
1897	292	290	Ext.	478	485
1898	277	275	Ext.	1837	1869
1913 5 1/2	227	225	Ext.	4900	4875
1914 5 1/2	498	496	Ext.	160	160
1915 5 1/2	40 10	40	Ext.	747	747
1916 5 1/2	37 75	37 75	Ext.	391	391
1917 5 1/2	38	37	Ext.	391	391
1918 5 1/2	30	30	Ext.	391	391
1919 5 1/2	143 50	145	Ext.	302	300
1920 5 1/2	56	55	Ext.	375	366
1921 5 1/2	62 15	62 50	Ext.	366	364
1922 5 1/2	408	408	Ext.	8	6 50
1923 5 1/2	515	507	Ext.	77 50	78 75
1924 5 1/2	88 60	90	Ext.	77 50	78 75
1925 5 1/2	5260	5280	Ext.	77 50	78 75
1926 5 1/2	779	776	Ext.	77 50	78 75
1927 5 1/2	1140	1035	Ext.	812	818
1928 5 1/2	445	440	Ext.	88 1/2	89 1/2
1929 5 1/2	303	303	Ext.	58 1/2	60 1/2
1930 5 1/2	343	335	Ext.	567 1/2	572 1/2
1931 5 1/2	335	331	Ext.	144	146
1932 5 1/2	381	480	Ext.	144	146
1933 5 1/2	340	335	Ext.	193 1/2	197 1/2
1934 5 1/2	347 1/2	347 1/2	Ext.	178 1/2	182 1/2